

**Dirck van der ELBURG, ancien officier de  
l'armée néerlandaise du Brésil,  
à l'origine de la famille BOYVIN de la  
Guadeloupe au XVIIème siècle**

*Jean-Christophe Germain (mai 2025)*

Dans un article précédent, nous avons fait connaissance avec un personnage historique du XVIIème siècle : Barbe-Marguerite van der ELBURG. Cette protestante de la Guadeloupe avait été emprisonnée à la Bastille, à Paris, pour cause de religion, peu après la révocation de l'édit de Nantes. Dans les documents français, elle était dite « hollandaise ». Avec Nicolas BOYVIN, son mari normand, cette femme aura été à l'origine de tous les BOYVIN de la Guadeloupe et, par ceux-ci, elle se trouve être l'ancêtre d'un grand nombre de familles de la Grande-Terre, certaines encore représentées de nos jours <sup>1</sup>.

Son père, Dirck van der Elburg, avait été propriétaire d'une habitation dans la partie française de l'île de Saint-Christophe, tout comme l'était Nicolas BOYVIN, avant son installation en Guadeloupe. Dirck van der ELBURG commandait le bataillon des milices de la Capesterre et c'était à ce titre qu'il avait dirigé les combats contre les Anglais en 1666, à Saint-Christophe et aussi dans l'île de Saint-Eustache <sup>2</sup>.

On était donc en droit de supposer que cet homme devait être un officier, un militaire de profession, qui avait probablement servi dans les armées néerlandaises, soit en Europe, soit au Brésil.

Cette dernière hypothèse ayant été vérifiée ultérieurement dans les archives des Pays-Bas, nous sommes maintenant en mesure de reconstituer, sommairement, l'itinéraire de la famille van der ELBURG, depuis l'Europe jusqu'à la Guadeloupe.

La famille van der ELBURG, anciennement van der ELBURCH,  
originaire de la ville d'Oudewater

La petite ville d'Oudewater se situe aux Pays-Bas, dans la province d'Utrecht, entre la ville du même nom, et celle de Rotterdam. Elle est le berceau de la famille paternelle de Dirck van der ELBURG.

Son plus ancien ancêtre dont le nom apparaisse dans les archives relatives à cette ville était son arrière-grand-père paternel, Aert van der ELBURCH, qui était le fils de

---

<sup>1</sup> GHC, septembre 1999, p. 2614 : « Une protestante de la Guadeloupe embastillée en 1686 : Barbe-Marguerite Van der ELBURG », par Jean-Christophe Germain.

<sup>2</sup> GHC, février 2002, p. 3398 : « Qui a tué le gouverneur William WATTS au combat de la Pointe de Sable (St-Christophe, 1666) ? », par Jean-Christophe Germain. On retiendra ici l'écriture Dirck van der Elburg, car c'est celle du paraphe de l'intéressé dans les documents notariaux. Les différentes variantes françaises et néerlandaises ne sont qu'anecdotiques.

## *Généalogie et Histoire de la Caraïbe*

Lubbert van der ELBURCH. Aert était cité, comme habitant de Oudewater, dans une déclaration qui avait été faite devant un notaire de la Haye, le 15 décembre 1618 <sup>3</sup>.

Il fut le père, entre autres, de Cornelis, qui est né d'une femme dont le nom n'est pas connu. Ce dernier eut, d'une personne non plus connue, Jasper Cornelisz van der ELBURCH, le père de Dirck, qui vécut, lui aussi, à Oudewater. Ce personnage fit une carrière de militaire, étant appointé dans la marine de guerre, sous le commandement de « l'amiral », probablement dans l'infanterie de marine <sup>4</sup>.

Jasper van der ELBURCH fut donc le père de Dirck qui fait l'objet de cet article. L'annonce de son mariage avec Barber MOORS avait été proclamée, par trois fois, en 1619, devant l'église réformée d'Oudewater. Par cet acte, nous savons, d'une part, que son épouse était originaire de Buren, une petite ville située dans la province voisine de Gueldre, et que, d'autre part, l'annonce avait été également faite devant l'église réformée de la ville de Rees, au mois de juin 1619 <sup>5</sup>.

Dans le testament de Dirck van der ELBURG, dont il sera question plus loin, notre homme déclarait bien qu'il était originaire de Rees, ce qui laisse supposer qu'il était né là, vers 1620, ou peu après.

Rees est une petite ville allemande située sur la rive droite du Rhin. Elle appartenait, à l'époque, au duché de Clèves qui relevait de l'électeur de Brandebourg. Il s'agissait donc d'une frontière naturelle entre les Provinces-Unies et le Saint-Empire Germanique. A Rees, les États-Généraux entretenaient une garnison, dans l'une des six forteresses qui constituaient « la barrière de Clèves » <sup>6</sup>.

A l'époque de la naissance de Dirck van der ELBURG, son père était donc un militaire qui appartenait à la garnison de Rees, mais ce, il le fut jusqu'à une date qui n'est pas connue.

### L'embarquement pour le Brésil

Le lieu et la date du départ de Dirck pour le Brésil restent encore à découvrir. Son embarquement était du ressort de la Compagnie néerlandaise des Indes Occidentales ou West-Indische Compagnie (W.I.C.). Il faut rappeler ici brièvement que cette compagnie capitaliste avait conquis, peu à peu, un vaste territoire qui englobait

---

<sup>3</sup> *Haags Gemeentearchief, Notarieel Archief I – BNR 0372-01 Inv. Nr. 61 (14/86) : Notaris Johan Adriaensz van Warmenhuysen- Déclaration du 15 décembre 1618, par Claes Jansz van RODENBURCH et Jan Claes BIJL.*

<sup>4</sup> L'absence de précision dans le document sur l'identité de cet amiral fait supposer qu'il s'agissait tout simplement de Maurice de NASSAU (1567-1625), prince d'Orange, qui portait le titre d'amiral-général, comme commandant en chef des armées navales et, comme on sait, celui de « stadthouder » des Provinces-Unies. Compte-tenu de l'extrême notoriété de l'amiral, le scribe d'Oudewater avait certainement considéré qu'il était superflu de mentionner son identité.

<sup>5</sup> Je remercie ici mon ami, le professeur Ernst ROSCAM ABBING, de m'avoir communiqué ces renseignements, peu après la publication de l'article sur Barbe-Marguerite.

<sup>6</sup> Pour mémoire, je rappelle que le célébritissime gouverneur du Brésil néerlandais, Jean-Maurice de NASSAU, dit le Brésilien, l'un des cousins de Maurice de NASSAU, devait être plus tard gouverneur de Clèves pour le Brandebourg.

## *Généalogie et Histoire de la Caraïbe*

presque tout le nord-est de l'Amérique du Sud. Elle s'était établie, principalement, dans la région dite Pernambuco, que les Français nommaient, par corruption, Fernambourg.

C'était un octroi de 1621, émanant directement des États-Généraux des Provinces-Unies, qui avait permis à la W.I.C. d'occuper cet immense espace, nouvellement nommé Brésil néerlandais. Ce territoire était prometteur mais, pour résister à l'ennemi portugais qui était établi plus au sud, il fallait entretenir, en permanence, une armée dans le pays. Pour cela, des soldats, venus de toute l'Europe, principalement d'Allemagne, s'engageaient en masse à son service. Les embarquements des militaires pour le Brésil se faisaient principalement à Amsterdam, à Rotterdam et à Flessingue.

Au sein de la W.I.C., la Chambre dite « op de Maze » regroupait plus particulièrement les actionnaires des villes de Rotterdam, la Haye, Delft et Dordrecht.

Lorsqu'il quitta la maison familiale pour se rendre vers un pays inconnu, situé de l'autre côté de l'Atlantique, Dirck van der ELBURG dut penser qu'il ne reverrait peut-être plus jamais ses parents.

S'il partit de Rees où il était probablement né, il n'avait que quelques kilomètres à parcourir sur le fleuve pour franchir la frontière entre les deux pays. De là, il pouvait se rendre facilement à Nimègue puis, continuant sa descente fluviale sur le Waal, il devait arriver normalement à Rotterdam, où siégeait la Chambre op de Maze. A supposer qu'il fût parti plutôt de Buren d'où venait sa mère, le chemin jusqu'à Rotterdam n'était pas très différent.

En revanche, si ses parents étaient retournés vivre à Oudewater, la ville d'origine des van der ELBURG, et que c'était de là qu'il avait pris la route du Brésil, alors il avait dû contracter devant la Chambre d'Amsterdam, pour s'embarquer devant l'île de Texel.

Le raisonnement par la logique voulait que l'ancêtre des BOYVIN de la Guadeloupe se fût donc embarqué, soit à Rotterdam, soit à Amsterdam. Pourtant, un document émanant des archives des États-Généraux jette le doute sur cette hypothétique alternative.

Voyons ce que contenait ce document.

### Dirck van der ELBURG, présent en Hollande, en 1656

En 1656, soient deux ans après la chute du Brésil néerlandais, Dirck van der ELBURG était présent en Hollande. Au mois d'avril, il avait présenté une requête aux « Hauts et Puissants Seigneurs les États-Généraux », par laquelle il demandait que lui fussent payés ses gages d'officier. Le 7 avril, le rapporteur de l'affaire, un certain P.F. MULERT, indiquait que « Diederiegh vander Elburgh » était rentré depuis cinq ans du Brésil, et il confirmait qu'il avait bien servi, dans ce pays, en qualité de lieutenant.

## *Généalogie et Histoire de la Caraïbe*

L'agent des États-Généraux précisait qu'une ordonnance avait été rendue, un an plus tard, en faveur du paiement mais, depuis lors, le lieutenant van der ELBURG n'avait toujours rien reçu de son « solliciteur », un certain « monsieur LAPORTE »<sup>7</sup>.

Le 28 avril suivant, le rapporteur commis aux affaires de la W.I.C., un certain SCHOOCK, rappelait que, par une résolution en date du 1<sup>er</sup> mars 1653, il avait été convenu que Dirck van der ELBURG toucherait ses gages pour les 11 mois pendant lesquels il avait servi au Brésil, en qualité de « commandeur » sur les soldats venus des Pays-Bas. Le lieutenant avait donc occupé les fonctions de « commandeur » pendant ce temps, et l'on précisait que sur les gages dus à ce titre, deux mois lui avaient déjà été réglés<sup>8</sup>.

Contre toute attente, il était invité à se retourner, non pas vers la Chambre de Rotterdam, ni même vers la Chambre d'Amsterdam de la W.I.C., mais vers celle de Frise, s'il voulait être payé. Cela nous amène à supposer que son engagement avait pu être contracté devant cette chambre, et non devant celle « op de Maze ».

Si cela était vérifié, ce serait alors à Amsterdam, plutôt qu'à Rotterdam, qu'il faudrait rechercher son embarquement. Mais, cela devrait être fait, sans qu'on puisse exclure un départ du port de Groningue qui, dans une moindre mesure, envoyait également des navires outre-Atlantique, sous l'égide de la Chambre de Frise et de « Stad en Lande ».

Ces premiers renseignements, pour intéressants qu'ils puissent paraître, ne nous renseignent nullement sur ce que nous n'avons pas pu découvrir, à savoir les date et lieu d'embarquement de Dirck van der ELBURG pour le Brésil. Nous sommes donc réduits, encore une fois, à émettre des hypothèses à ce sujet.

Dirck van der ELBURG avait dû passer outre Atlantique vers 1640, âgé de 20 ans environ. Le laps de temps 1640-1651 était suffisant pour qu'un soldat zélé, employé comme canonnier, parvienne au grade de lieutenant.

Depuis leur arrivée au Brésil, les Néerlandais se trouvaient constamment sur le pied de guerre. Ils étaient en permanence harcelés par les guérilleros portugais. Aussi les soldats étaient-ils toujours sur le qui-vive. Ceux qui faisaient preuve de bravoure au combat pouvaient, à terme, être promus au grade de sergent, puis à celui de lieutenant. Telle fut probablement la carrière militaire de Dirck van der ELBURG au Brésil.

Nous ne savons rien, en vérité, de ce qu'il advint de lui depuis son retour d'Amérique du Sud, hormis son passage à la Haye, déjà mentionné, en avril 1656. Le 5 juillet de

---

<sup>7</sup> Il s'agissait d'Anthoni de la PORTE qui exerçait les fonctions de secrétaire général de la Cour des Monnaies, à La Haye. C'était à lui qu'incombait le devoir de débloquer, au nom des États-Généraux, les fonds destinés à payer les gages des anciens officiers du Brésil.

<sup>8</sup> *Nationaal Archief, den Haag, Staten Generaal 5766: Ingekomen ordinairis brieven en stukken betreffende West-Indische zak (1656-1657).*

## *Généalogie et Histoire de la Caraïbe*

cette année-là, il s'était rendu chez un notaire d'Amsterdam, Jacob de WINTER, pour faire connaître ses dernières volontés <sup>9</sup>.

L'ancien militaire du Brésil déclarait qu'étant sur le point de prendre la mer sur un navire qui se nommait le « Goude Star », il voulait laisser par écrit, disait-il, un témoignage de son attachement pour sa chère épouse.

Par son testament, Dirck van der ELBURG faisait don de tous ses biens à sa femme, précisant que ceux-ci étaient situés à Buren, ville d'où était originaire sa mère, mais aussi en Hollande et dans d'autres endroits non précisés. Dans tous les cas, les Antilles n'étaient pas citées.

C'est grâce à cette belle formalité que nous savons maintenant que madame van der ELBURG se nommait « Gertruyd » van HARTSBERGEN.

### La famille van HARTSBERGEN

Le nom de famille van HARTSBERGEN n'était pas très commun à l'époque. Alors, comme Gertrude avait épousé un officier qui avait servi naguère au Brésil, on est amené à penser qu'elle devait être une parente proche, sans doute la fille d'un certain Marten van HARTSBERGEN qui avait été un haut gradé de l'armée néerlandaise présente dans ce pays. Dans les documents, son nom était parfois écrit : « HERTSBERGER ».

Le « major-général » van HARTSBERGEN était depuis longtemps en poste à Recife. Il secondait le commandant en chef de l'armée, le « lieutenant-général » Sigismund von SCHKOPPE.

Au Brésil, Marten van HARTSBERGEN avait le grade de « major-général », c'est-à-dire qu'il était au 1<sup>er</sup> échelon des officiers généraux. Il ne faut pas confondre ce grade avec celui de « sergent major » que peut porter un sous-officier senior en fin de carrière. Il avait probablement conquis ses galons en Europe, au cours de la guerre de 30 ans, dans le camp protestant qui, comme on sait, était opposé à la maison des Habsbourg. Mais ceci n'est qu'une supposition.

Ce qui est sûr c'est que, peu de temps avant son arrivée au Brésil, il servait encore dans un régiment de l'armée néerlandaise qui était en garnison à Bergen-op-Zoom, dans le Brabant occidental.

C'est dans cette ville que furent baptisés trois de ses enfants : Johannes, le 1<sup>er</sup> janvier 1645, Catharina, le 17 janvier 1646, et Jacob-Frederick, le 8 mars 1647. On peut en conclure que Marten van HARTSBERGEN sera nécessairement arrivé au Brésil, après cette dernière date.

A Recife, Sarah MEUWES, son épouse, devait lui donner encore d'autres enfants, et notamment Christianus, que nous retrouverons dans un prochain article, et qui fut

---

<sup>9</sup> *Stadsarchief Amsterdam, Notaris Jacob de WINTER, NA 2357 (f° 210) 5 juillet 1656 : testament Dirck van der ELBURG.*

## *Généalogie et Histoire de la Caraïbe*

baptisé là le 30 août 1648, Ernest, baptisé le 2 octobre 1650, et Fernandus-Sigismundus, baptisé le 19 mai 1652 <sup>10</sup>.

Mais, pour être honnête, il faut dire que Gertrude van HARTSBERGEN, l'épouse de Dirck van der ELBURG, nous pose quand même un problème. Son nom n'apparaît ni dans les documents de Bergen-op-Zoom ni dans ceux de Recife. Cela pourrait s'expliquer simplement par le fait qu'elle devait résider à Paraïba où était stationné le régiment de son mari.

Sans doute était-elle née avant ses frères et sœur, dans la ville non connue où était cantonné le régiment de son père, avant Bergen-op-Zoom, mais cela n'a pas encore pu être vérifié.

Mais il y a plus gênant, c'est le fait que Martin van HARTSBERGEN (Martinus HARTZBERGER) avait été parrain à Recife, le 30 août 1650, d'une enfant qui se prénomme Adriana, et qui était la fille d'une certaine Anthonetta HARTZBERGER, l'épouse de Leonhard van « BURGENDE ». Anthonetta était-elle une sœur plus âgée de Gertrude, ou bien était-elle sa tante ? Cela est encore à découvrir.

Marten van HARTSBERGEN est resté connu dans l'histoire du Brésil, comme commandant des régiments néerlandais qui étaient présents à la fameuse bataille de Guararapes. Ce conflit armé, tout à fait prémonitoire, devait voir la défaite sanglante des Néerlandais contre les Portugais, le 19 février 1649. Il se déroula dans la région des collines de Guararapes, qui sont situées à proximité de la ville de Recife.

Quelques jours plus tard, le major-général van HARTSBERGEN rédigeait, pour la W.I.C. et pour les États-Généraux, une brève relation de ce funeste événement <sup>11</sup>.

Le souvenir de cette victoire portugaise est resté si présent dans la mémoire des Brésiliens qu'il donne lieu aujourd'hui à la célébration d'un véritable mythe, celui de la fondation de la nation brésilienne.

### Cornelis van den ANCKER

Le jour même où Dirck van der Elburg faisait son testament à Amsterdam, un autre ancien officier néerlandais du Brésil, un certain Cornelis van den ANCKER, dictait également ses dernières volontés au notaire de WINTER.

Originaire de la ville de Roermond, dans la province du Limbourg, cet ancien militaire s'était établi à Amsterdam, comme simple marchand. Lui aussi, devait s'embarquer sur le « Goude Star » et, à cette occasion, Dirck van der ELBURG lui servait de témoin. Ceci permet de penser que les deux hommes partageaient une communauté de destin, probablement depuis le Brésil, une supposition qu'il nous faut, bien entendu, questionner. Nous savons que Cornelis était, en effet, un vieux briscard du Brésil.

---

<sup>10</sup> Le parrain de Fernandus-Sigismundus van HARTSBERGEN était Hendrick HAECXS, l'un des principaux membres du gouvernement civil de Recife, et sa marraine était l'épouse du lieutenant-général Sigismund von SCHKOPPE.

<sup>11</sup> Une copie de ce document est conservée aux Nationaal Archief de la Haye (OWIC 15 : 24 février 1649). Elle est signée : « Hertsberger ».

## *Généalogie et Histoire de la Caraïbe*

Il avait été lieutenant du capitaine Carel-Frederick van GLADES qui commandait anciennement le fort Althena, à Recife. Plus tard, il avait participé, lui aussi, à la bataille de Guararapes déjà mentionnée.

A cette époque, il était lieutenant au régiment de HAULTHAIN, dans la compagnie du capitaine Edmunt GRIFFIT. Cette unité était stationnée, non pas à Recife, mais à Paraïba, au nord-est du Brésil. Elle était commandée par un Zélandais, le colonel Willem de ZOETE, seigneur de HAULTHAIN. Ce chef de corps avait également le commandement du fort Margarita, autrement dit Cabedelo, une forteresse stratégique que les Portugais avaient conquise autrefois sur les Français <sup>12</sup>.

Le régiment de HAULTHAIN avait donc combattu à Guararapes, et c'était là que Cornelis van den ANCKER, après avoir été blessé, fut capturé par les Portugais, puis par eux emmené en détention au cap de Saint-Augustin.

Rien ne permet de penser que Dick van der ELBURG avait été présent à Guararapes, à cette heure. En revanche, un indice recueilli dans les archives des États-Généraux pourrait indiquer que van der ELBURG avait appartenu, lui aussi, au régiment de HAULTHAIN.

Une résolution des « Staten Generaal », en date du 10 avril 1656, mentionnait le nom de « Didrich van der ELBURGH », comme ci-devant lieutenant au Brésil. L'officier avait alors présenté une requête au nom de la veuve d'un certain Toel Jansz van RIETVELT, l'ancien maître-chirurgien du régiment de HAULTHAIN. Il s'agissait de demander le paiement des gages du défunt. Qui mieux qu'un ancien militaire de ce régiment pouvait accomplir cette formalité en mémoire de son ancien compagnon d'armes ? On peut noter, par ailleurs, qu'un « tambouryn », un certain François MALLYE, était présent, lui aussi, en qualité de témoin, lors de la rédaction des deux testaments. Il avait certainement été tambour au régiment de HAULTHAIN.

Nous avons là un faisceau d'indices ténus, mais concordants, permettant de penser que Cornelis avait été promu au grade de capitaine, après sa libération des prisons portugaises. De retour à Paraïba, il avait dû prendre le commandement d'une compagnie d'infanterie dont Dirck fut, par la suite, le lieutenant.

---

<sup>12</sup> *Nationaal Archief, den Haag, OWIC 65 – document N°24 : 24 février 1649.* Le père DUTERTRE a raconté que lorsque le sauve-qui-peut eut été proclamé après la capitulation du gouvernement néerlandais du Brésil, en janvier 1654, le premier à s'enfuir de Paraïba fut le colonel de HAULTHAIN. DUTERTRE le nommait, un peu fautivement, « le colonel OSTEIN, amiral de la côte du Brésil ». HAULTHAIN serait arrivé en Guadeloupe sur « une belle frégate ». (DUTERTRE (J.-B.), *Histoire Générale des Antilles* -Paris, 1667-1671), tome I, p. 458-459).

## *Généalogie et Histoire de la Caraïbe*

### Le voyage du navire le « Goude Star »

Le 5 juillet 1656, nous l'avons vu, les deux anciens militaires étaient à Amsterdam, prêts à s'embarquer sur le « Goude Star ». Le nom « Star » était anglais, tout le monde le sait, contrairement à l'adjectif « Goude », qui était bien néerlandais. L'utilisation du mot « Star » tenait certainement au fait qu'Elisabeth BRANDT, la belle-sœur de Cornelis, habitait à Londres, en Angleterre, et qu'elle avait une participation dans le navire. Les documents dont il s'agit ne mentionnaient nullement la destination du « Goude Star », ce qui réclame une explication.

En 1656, le Brésil était définitivement perdu pour les Pays-Bas. La W.I.C., en revanche, ne l'était pas et, à cette époque, elle continuait d'envoyer des navires, aussi bien aux Antilles qu'en Afrique, ce qu'elle fera encore longtemps. Nous pouvons déduire de cela qu'il s'agissait d'un armement privé, sinon la référence à la W.I.C., voire à l'amirauté d'Amsterdam, eut été inévitablement signalée dans le document. De plus, si nos hommes avaient pris le soin de faire leurs testaments, c'est évidemment qu'ils craignaient pour leurs vies, en s'embarquant sur ce navire.

Deux types de voyage pouvaient correspondre à ce que les Français nommaient, poétiquement : « les périls et fortunes de la mer ». Dans le contexte d'Amsterdam, le premier était celui d'un armement de contrebandiers qui partaient faire la traite des esclaves dans le golfe de Guinée.

Le nom « de Goude Star », autrement dit l'Etoile d'Or, était évocateur. Il nous oriente d'emblée vers « de Goudkust », c'est-à-dire vers la côte de l'Or. En effet, les navires néerlandais qui fréquentaient la côte de Guinée portaient souvent un nom révélateur : « Goude Griffioen », « Goude Put », « Gouden Arent », « Gouden Tijger », etc. Ils se rendaient principalement, à cette époque, à destination des établissements néerlandais d'Accra, d'Axim et d'Elmina <sup>13</sup>.

Ceci n'est pas qu'une vue de l'esprit, car nous savons positivement que, huit ans plus tard, Cornelis van den ANCKER allait prendre, à Rotterdam, le commandement d'un navire qui partait pour la Guinée <sup>14</sup>.

Les « anciens » du Brésil prenaient, tout naturellement, du service en Afrique. Leurs noms se retrouvent, en effet, dans les documents du XVII<sup>ème</sup> siècle qui concernent les deux rives de l'océan Atlantique. Ce fut le cas, notamment, de Marten van HARTSBERGEN.

En cette année 1664, une importante expédition navale avait été décidée aux Pays-Bas, à destination de la côte de Guinée. Depuis longtemps, la W.I.C. craignait que l'Angleterre tentât de faire main basse sur les établissements qu'elle possédait à la côte. Pour se mettre à l'abri d'une nouvelle agression anglaise, la W.I.C. avait obtenu

---

<sup>13</sup> Voir, notamment : « *Goud, ivoor en slaven* », Henk den HEIJER (Zutphen, 1997).

<sup>14</sup> *Stadsarchief Amsterdam, Notaris SPITHOF, NA 1765 : 20 septembre 1664 – “Bodemerij schip de Jong Prins”*.

## *Généalogie et Histoire de la Caraïbe*

des États-Généraux l'envoi d'un bataillon à la côte d'Afrique. Celui-ci devait être placé, précisément, sous le commandement de Marten van HARTSBERGEN <sup>15</sup>.

Il ne s'agissait pas de l'ancien major-général du Brésil, probablement déjà mort, mais de son fils homonyme qui, lui aussi, était officier dans l'armée néerlandaise <sup>16</sup>. Van HARTSBERGEN devait commander ce corps expéditionnaire sans avoir le grade de commandant, et encore moins celui de lieutenant-colonel, mais seulement celui de capitaine. Son expérience outre-mer avait sans doute joué en sa faveur et, de toute manière, les volontaires ne devaient pas se presser.

Quatre ans plus tard, Cornelis van den ANCKER commandait encore un navire de Rotterdam en partance pour la Guinée mais, cette fois, il avait, pour destination finale, la plaque tournante de la traite aux Antilles, à savoir l'île de Curaçao. Son bâtiment portait un nom plutôt rassurant : « de Vreede », c'est-à-dire la Paix ! Les documents attestant ce voyage étaient d'ailleurs explicites, car ils mentionnaient l'embarquement de vivres « voor de Swarten », c'est-à-dire pour les Noirs <sup>17</sup>.

Nous avons donc la certitude que Cornelis van den ANCKER avait pratiqué la traite des esclaves en direction de Curaçao, aux environs de l'année 1668. Ceci incite à penser que le voyage du « Goude Star » pouvait très bien avoir eu le même objectif en 1656, bien que celui-ci ne fût pas explicitement mentionné. Des documents nouveaux seraient nécessaires pour en connaître les tenants et les aboutissants, ce qui permettrait de conclure.

La diffusion de la culture de la canne à sucre dans toutes les îles, dans les années 1650-1660, avait fait exploser la demande de main d'œuvre servile. Comme les armements français dans la traite n'étaient encore que sporadiques, les navires de Hollande et ceux de Zélande étaient devenus les grands pourvoyeurs d'esclaves aux

---

<sup>15</sup> L'effectif du bataillon d'infanterie de marine de van HARTSBERGEN était de 425 hommes. Les capitaines de compagnie se nommaient : Schoonhoven, Ruychbrouck, Gabriel Duyck, Hendrick Padburch, Johan Sixti, Jacob Wyarda, Adam van der Block et Kiewiet. Pour encourager les volontaires à se faire connaître rapidement, il était promis une prime aux officiers, de 25 florins par mois pour les lieutenants, et de 20 florins seulement pour les sous-lieutenants, avec paiement, par avance, de la solde des trois premiers mois. *Historie of verhael van saken van staet en oorlogh, Lieuwe van Aitzema, Volume 6, p. 333-337* ('s-Gravenhage, 1667).

[*Den Haag, Nationaal Archief, Nummer toegang: 1.01.02, inventarisnummer: 12274, folionummer: 239*. La commission de Marten van HARTSBERGEN était datée du 20 septembre 1664.

<sup>16</sup> Le 24 novembre 1666, Marten van HARTSBERGEN fils avait déposé son testament chez un notaire de la ville de Bergen-op-Zoom. Il était qualifié de capitaine d'une compagnie d'infanterie au service des États. Sa femme se nommait Elisabeth DUCKERS. Le nom de sa mère, Zara MUIJS, étant cité dans ce testament, il confirme qu'il était bien le fils du major-général homonyme. *Notariële archieven Bergen op Zoom, inventarisnummer 0195, blad 87v-89v, aktenummer 51, 24 novembre 1666. Notaris Philips Lauwerens Scheuringh, Register van testamenten, 1658-1667.*

<sup>17</sup> *Stadsarchief Amsterdam, Notaris PADTHUISEN, NA 2897/845 : 3 février 1668 ; NA 2898/759 : 7 novembre 1668 ; Stadsarchief Rotterdam, ONA, Notaris Jacobus DELPHIUS, 384 : quittance du 6 février 1668.*

## *Généalogie et Histoire de la Caraïbe*

Antilles. Il est donc tout à fait possible que le navire « de Goude Star » ait abordé dans cette optique à Saint-Christophe, en provenance de Guinée, comme bien d'autres l'avaient fait, sachant que cette activité était des plus lucratives.

Gagner de l'argent était d'ailleurs devenu le moyen ordinaire qui permettait de faire l'acquisition d'une habitation aux îles. L'époque héroïque où les gouverneurs concédaient gratuitement des terres à ceux qui en faisaient la demande était terminée. Les vieux propriétaires réalisaient maintenant d'avantageuses plus-values en revendant leurs habitations, notamment au Havre ou à Dieppe.

Dirck van der ELBURG, quant à lui, avait eu beaucoup de mal à toucher sa maigre solde de militaire, nous l'avons vu. Il devait donc être bien démuni. Alors, l'idée de s'enrichir grâce à la traite s'était peut-être imposée tout naturellement.

C'était pour lui un moyen sûr de pouvoir faire l'acquisition d'une habitation à Saint-Christophe. Si nous savons qu'il fut propriétaire à la Pointe-de-Sable, nous ne savons pas depuis quand il l'était. Ce n'est que tardivement, à savoir en 1666, que les archives attestent qu'il était effectivement propriétaire à Saint-Christophe. Le 6 mai, en association avec un certain Charles CHATELIN, écuyer, sieur de CAUCHY, il avait racheté l'habitation d'un Anglais, moyennant 3 .000 livres tournois. Le 4 juin suivant, un autre Anglais lui avait vendu l'habitation qu'il possédait à la Pointe-de-Sable. Pour cela, Dirck van der ELBURG avait dû déboursier encore 2 000 livres tournois, et il promettait de payer, en sus, 20 000 livres de sucre. Dans les semaines qui suivirent, ce ne furent pas moins de 7 propriétés que les sieurs "VANDRELBOURG" et de CAUCHY » achetèrent aux Anglais de Saint-Christophe <sup>18</sup>.

L'importance de ces acquisitions nous amène à penser que Diederick van der ELBURG disposait maintenant de moyens financiers relativement importants. Sans doute était-il même devenu l'un des plus gros planteurs de l'île ? En 1671, ses deux propriétés de la Capesterre avaient des superficies énormes, l'une étant d'environ 250 hectares, et l'autre de 73.

Nous pouvons donc constater que, en 20 ans, Dirck van der ELBURG était passé de la situation de militaire désargenté à celle de riche planteur à Saint-Christophe. En définitive, nous faisons la supposition que, pour que cela fût possible, c'était qu'il avait dû faire de gros bénéfices dans la traite des esclaves. Un commencement de preuve pourrait effectivement se trouver dans le voyage du « Goude Star », qui était signalé à Amsterdam, en 1656.

Mais, compte-tenu du contexte historique, à savoir celui des Antilles au XVIIème siècle, il faut évoquer ici une autre possibilité d'enrichissement rapide pour un ancien « guerrier » du Brésil. C'est celle, bien entendu, de sa participation possible à la flibuste. Mais, cela est une autre histoire <sup>19</sup>.

---

<sup>18</sup> Généalogie et Histoire de la Caraïbe - n° 118 - Septembre 1999, p. 2614 et suivantes.

<sup>19</sup> Ce n'était peut-être pas un hasard si Barbe-Marguerite van der ELBURG avait pour belle-sœur Elisabeth BOYVIN. Celle-ci était elle-même la propre belle-sœur de Jean LE VASSEUR, le fameux gouverneur de l'île de la Tortue, haut-lieu de la flibuste, s'il en fut.

## *Généalogie et Histoire de la Caraïbe*

### Les filles de Dirck van der ELBURG : Barbe-Marguerite et Renata-Louisa

Il est important de remarquer tout d'abord que, dans son testament de 1656, le lieutenant Dirck van der ELBURG ne prenait aucune disposition en faveur d'enfants qu'il aurait pu déjà avoir de sa femme légitime.

Ceci indique que les deux seuls enfants que nous lui connaissons, deux filles prénommées Barbe-Marguerite et Renata-Louisa, seront nées nécessairement plus tard. Nous supposons qu'elles étaient toutes les deux nées de Gertrude van HARTSBERGEN, mais cela sans certitude, car nous ne connaissons aucun document pouvant l'attester. Leurs naissances pourraient se situer vers les années 1660, probablement dans l'île de Saint-Christophe, où leurs parents étaient propriétaires.

Ne revenons pas sur Barbe-Marguerite, nous la connaissons déjà. Elle a fait souche en Guadeloupe, avec Nicolas BOYVIN, son mari, dans la paroisse du Gosier.

S'agissant de Renata-Louisa van der ELBURG, c'est un ouvrage de généalogie de langue anglaise, « Caribbeana »<sup>20</sup>, qui nous fait connaître son existence. Les renseignements qui sont donnés dans cette publication émanent directement, semble-t-il, de documents d'archives britanniques, ce qui les rend relativement crédibles.

Selon cet ouvrage, Renata-Louisa van der ELBURG aurait été mariée à un protestant français dont la famille était originaire de la Rochelle, un certain Samuel GEORGES. Celui-ci était, nous dit-on, le fils de Guillaume GEORGES, docteur en médecine, et d'Elisabeth de la JAILLE. Il serait mort à la Pointe-de-Sable de Saint-Christophe, le 14 octobre 1699, après quoi son testament, rédigé en français, aurait été enregistré en 1700.

Renata-Louisa van der ELBURG serait morte le 10 avril 1726, à l'âge de 64 ans. Son mari et elle avaient eu trois fils : Samuel, William et Théodore, dont la descendance est mentionnée, dans cet ouvrage, jusqu'au XIX<sup>ème</sup> siècle. Il semblerait que Théodore GEORGES ait hérité de Dirck van der ELBURG, son grand-père maternel, dont il portait le prénom, Dirck ou Théodore en français. Théodore GEORGES possédait, notamment, une propriété de 88 acres, située à la Pointe-de-Sable, près de l'ancien fort des Français. Il n'était donc pas resté en possession de la totalité des propriétés de son grand-père<sup>21</sup>.

Compte-tenu des dates dont il s'agissait, il est très probable que Barbe-Marguerite sera restée en contact avec sa famille christophorine. Ce fut d'ailleurs un habitant de Saint-Christophe, un huguenot naturalisé anglais, Paul de BRISSAC, écuyer, sieur du

---

<sup>20</sup> Caribbeana: *Being Miscellaneous Papers Relating to the History, Genealogy, Topography, and Antiquities of the British West Indies*, Volume 3, p. 305 (London, 1909-1919).

<sup>21</sup> Une description de la propriété "van der Elburg-Georges" se trouve dans l'ouvrage suivant (p. 278): *"The domestic architecture of the earliest british colonies in the American tropics: a study of the houses of the caribbean "Leeward" islands of St-Christopher, Nevis, Antigua and Montserrat. 1624-1726.- A Dissertation Presented to The Academic Faculty By Daphne Louise Hobson In Partial Fulfillment Of the Requirements for the Degree of Doctor of Philosophy in Architecture Georgia Institute of Technology December, 2007."*

## *Généalogie et Histoire de la Caraïbe*

PRÉE, qu'elle devait épouser en secondes noces, mais cela à une date qui n'est pas connue.

C'est en 1682 que nous trouvons pour la dernière fois le nom van der ELBURG dans les archives. La "Compagnie de Mr VANDELBOURG" était mentionnée dans le recensement qui avait été effectué cette année-là, à Saint-Christophe. Il devait être âgé alors de 62 ans, environ <sup>22</sup>.

La date de la mort de Dirck van der ELBURG reste encore à découvrir, de même que le lieu de son inhumation.



La scène nous montre un régiment néerlandais en ordre de marche dans la campagne brésilienne. Ce pouvait être le régiment de HAULTHAIN, en route vers les collines de Guararapes, visibles à l'arrière-plan. L'état-major du régiment passe en revue les hommes de troupe qui défilent devant lui avec, au milieu, le colonel, qui pourrait être le Zélandais Willem de ZOETE, seigneur de HAULTHAIN. Il est assisté, à sa droite, par le lieutenant-colonel, qui pourrait être le Français Louis de la TOUCHE, seigneur de HAUTERIVE, et à sa gauche, le major hollandais Elias van BOXEL. Au premier plan, on peut voir un officier qui, avec sa rapière dans la main gauche, indique aux soldats la direction qu'ils doivent prendre. Il porte une épée au côté. S'agissait-il du lieutenant Cornelis van den ANCKER ? Plus loin, nous voyons un tambour qui pourrait être François MALLYE.

---

<sup>22</sup> Archives Nationales, S.O.M. (= ANOM), G1/472.

## *Généalogie et Histoire de la Caraïbe*

L'illustration donnée ici est une gravure en taille-douce qui a été publiée à Londres, en 1671, par John OGILBY, dans :

*America : being the latest, and most accurate description of the New World : containing the original of the inhabitants, and the remarkable voyages thither : the conquest of the vast empires of Mexico and Peru, and other large provinces and territories, with the several European plantations in those parts : also their cities, fortresses, towns, temples, mountains, and rivers : their habits, customs, manners, and religions : their plants, beasts, birds, and serpents : with an appendix containing, besides several other considerable additions, a brief survey of what hath been discovered of the unknown south-land and the Arctick region.*

Collection J.C. Germain.

Cet ouvrage était la traduction anglaise d'un livre à succès qui avait été publié, précédemment, la même année, par Arnoldus MONTANUS, à Amsterdam, sous le titre néerlandais :

« *De nieuwe en onbekende weereld: of Beschryving van America en 't Zuid-Land: vervaetende d'oorsprong der Americaenen en Zuidlanders, gedenkwaardige togten derwaerds.../, verciert met afbeeldsels na 't leven in America gemaekt, en beschreeven door Arnoldus Montanus.* Amsterdam: Jacob van Meurs. »

[Lire un autre article](#)

[Page d'accueil](#)